



## Chanson patriotique de Leclerc de Lyon

### Description

Jean Théophile Victoire Leclerc D'ozé, alias Leclerc de Lyon fut connu sous la Révolution comme un membre des Enragés, mouvance politique se voulant représenter les sans-culottes et leurs attentes de vie moins chère. Mais moins connu sont ses talents de versificateur, et cela depuis sa jeunesse.<sup>1</sup> Une énigme signée « M. Leclerc Doze, âgé de 13 ans à l'école de Philosophie au collège de Thiers » est parue dans *le Mercure Galant* du 17 décembre 1785 (Gallica). Grâce à l'historien Claude Guillon, une Chanson patriotique de Leclerc de Lyon nommée histoire des Sans-Culottes parue dans *le Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobins* du 20 juillet 1793 sur la prise des Tuilleries, nous est parvenue.

( 290 )

16<sup>e</sup> bataillon chasseurs : Jean-Baptiste Anger, nat. de Damard, district de Meaux, ayant reçu quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

16<sup>e</sup> régiment : Jean Courtillet, nat. d'Angers, quatre coups de sabre à la tête, et trois au corps.

*Grenadiers.*

1<sup>er</sup> régiment : Jacques-François Brunard, nat. de Strasbourg, une balle qui lui a traversé le corps.

2<sup>e</sup> régiment : Gaspard Goguenaud, nat. de Landrecourt, district de Joussay, deux blessures.

2<sup>e</sup> régiment : Nicolas Charey, nat. de Berville, dép. des Vosges, cinq coups de sabre.

4<sup>e</sup> régiment : Gaspard Damothé, nat. de Beford, un coup de balle qui traverse le pied.

*Régimens d'infanterie.*

32<sup>e</sup> régiment : Michel Romer, nat. de Tours en Touraine, quatre coups de sabre.

Jacques Tranchant, nat. de Niort en Poitou, la cuisse coupée.

36<sup>e</sup> régiment : Amateur Guiérand, nat. de Plouanne, district de Dinant, une blessure au pied.

Nicolas Didier, nat. de Wisault, district des Vosges, le pied écrasé.

37<sup>e</sup> régiment : Michel Vissel, nat. de Biou en Auvergne, une balle à travers la cuisse.

39<sup>e</sup> régiment : Joseph Chemin, nat. de Brunstal, district d'Altkirch, un coup de fusil qui a traversé la cuisse.

57<sup>e</sup> régiment : Michel Laporte, nat. de Martingues en Auvergne, une blessure.

André Hauchesteter, nat. de Colmar, départ. du Haut-Rhin, deux blessures.

62<sup>e</sup> régiment : François Rousseau, nat. de Devet, district de Belford, une blessure.

Jean-Baptiste Marlière, nat. d'Allarmond, cinq blessures.

82<sup>e</sup> régiment : Nicolas l'Évêque, nat. de Vrivalle, départ. de la Meurthe, un bras coupé.

Pierre Ringniette, nat. de Chinon en Touraine, huit coups de sabre.

84<sup>e</sup> régiment : Guillaume le Bourdier, nat. de Gourny, district des Farcet, six coups de sabre, et un coup de fusil, qui a traversé le col.

**CHANSON PATRIOTIQUE.**

**HISTOIRE DES SANS-CULOTTES.**

AIR : *C'est ce qui me console, &c.*

Deux chanteurs sur différens tons,  
Pour les gens culottés ou non,

Se sont poussé des bottes. (bis.)  
Messieurs, pourquoi crier si fort?  
Je fais, pour vous mettre d'accord,  
*L'histoire des culottes.* (bis.)

Avant le fameux dix août,  
Chacun s'habillait à son goût,  
Faux ou vrais patriotes.  
Tel n'eut jamais d'autre vertu  
Que de pouvoir cacher son cul  
Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,  
Quand pèle, mêle combattans  
Feuillans et patriotes,  
Renversaient le trône et l'autel,  
Feuillans dans ce jour immortel  
Tremblaient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,  
Plusieurs d'eux grimpant à l'assaut  
Avec les patriotes;  
Se croyant à jamais perdus,  
Firent, en hommes éperdus,  
Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa,  
Un des poltrons en accusa  
Les soldats patriotes:  
Pour savoir lesquels ont fait,  
Dit un citoyen éclairé,  
Défaisons nos culottes,

Aussitôt dit, et sans façon  
Portèrent la main au bouton,  
Tous les vrais patriotes;  
Il ne resta que les foireux,  
Qui pour cacher leurs culs crotteux  
Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,  
N'est qu'un détracteur effronté  
Des plus purs patriotes;  
Puisque leurs ennemis vaincus,  
Ne se sont jamais apperçus  
Qu'ils étaient sans-culottes.

Par LECLERC, de

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N°. 1504, où l'on so...  
pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sois pour les départ...  
On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal,

*Chanson patriotique de Leclerc de Lyon parue dans le Journal des Débats et de la correspondance  
Société des Jacobins du 20 juillet 1793*

Alors que, par une manœuvre de Robespierre, Leclerc venait d'être chassé des Cordeliers avec Jacques Roux, il fit paraître le 20 juillet 1793 dans le *Journal des Débats de la Société des Jacobins*, ce pamphlet d'un scatalogisme qui peut nous étonner. Mais ce scatalogisme correspond aussi au ton du *Partie Duchêne* d'Hubert et ses « Foutre à la plâtre de gravures satiriques du moment ainsi que nombreux chants : [2](#) Vous savez que je fus roi, chanson de Ladré de décembre 1792, « J'ai fait répandre le sang/ Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont paré mes bottes »/[mfn] : *CHANSON PATRIOTIQUE Histoire des Sans Culottes*

*Air : c'est ce qui nous console*

*Deux chanteurs sur différents tons  
Pour les gens culottés ou non  
Se font poussés des bottes bis  
Messieurs pourquoi crier si fort  
Je fais pour vous mettre d'accord  
L'histoire des culottes bis*

*Avant le fameux dix aout  
Chacun s'habilloit à son goût.  
Faux ou vrais patriotes  
Tel n'eut jamais d'autre vertu  
Que de pouvoir cacher son cul  
Sous de belles culottes*

*Contre le dernier des tyrans  
Quand paie male combattans  
Feuillants & patriotes  
Renversoient le trône & l'autel  
Feuillants dans ce jour immortel  
trembloient pour leurs culottes*

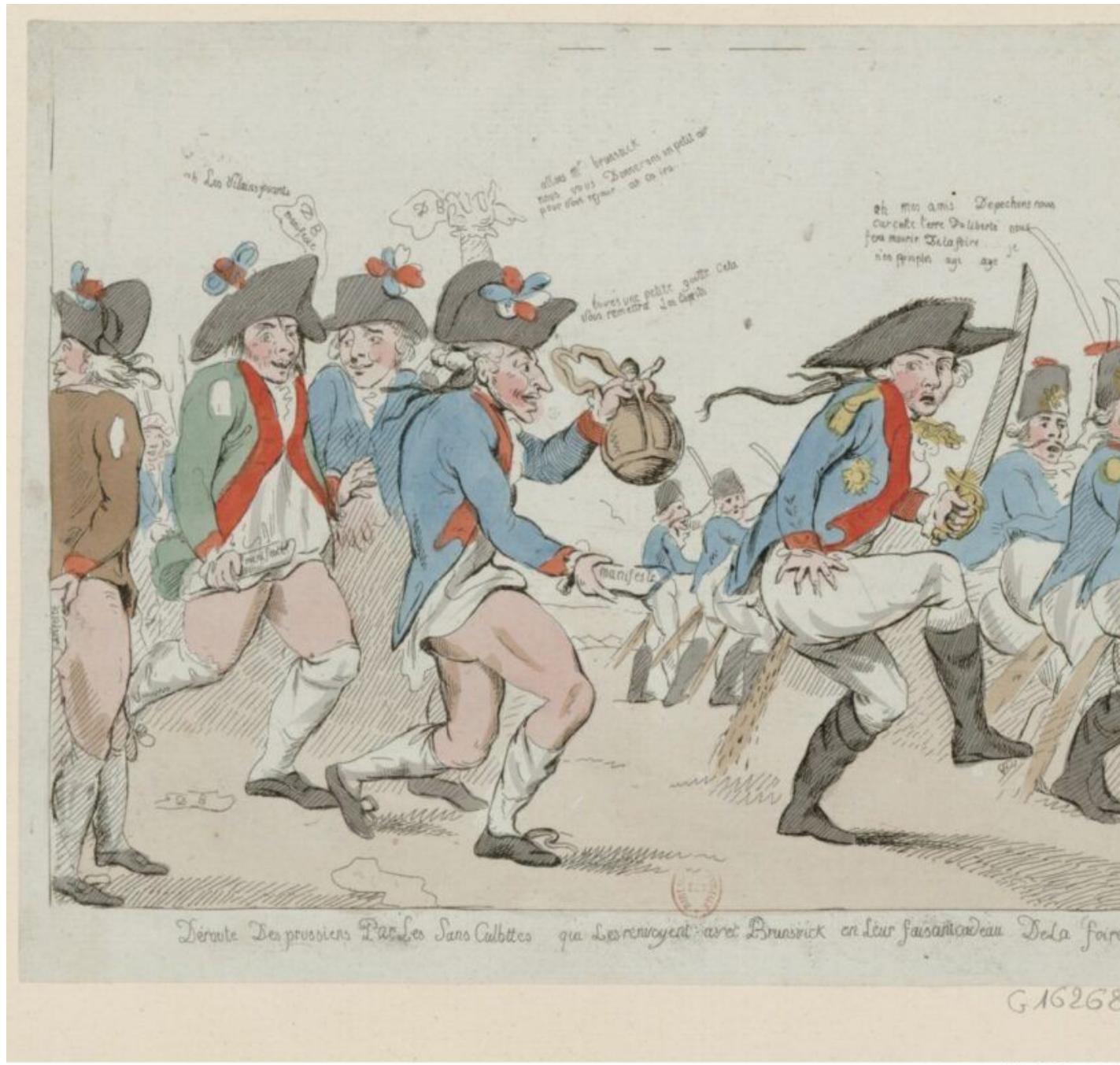
*Quand on approcha du château  
Plusieurs d'eux grimpant à l'assaut  
Avec les patriotes  
Se croyant à jamais perdus  
Firent en hommes à perdus  
Caca dans leurs culottes*

*Quand cette odeur se divisa  
Un des poltrons en accusa  
Les soldats patriotes  
Pour savoir lesquels ont foiré  
Dit un citoyen à clair-  
D'affaissons nos culottes*

*Aussitôt dit & sans façon  
Portèrent la main au bouton  
Tous les vrais patriotes  
Il ne resta que les foireux  
Qui pour cacher leurs culs crotteux  
Gardèrent leurs culottes*

*Ainsi le chanteur culotté  
N'est qu'un d'tracteur effronté  
Des plus purs patriotes  
Puisque leurs ennemis vaincus  
Ne se font jamais appeler  
Qu'ils étoient sans culottes*

*Par LECLERC de Lyon*



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DÃ©route Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoient avec Brunswick en Leur faisant c  
â?? 1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numéro de son journal radical, *L'Ami du Peuple par Leclerc de Lyon*. Le titre étant un hommage appuyé à Marat assassiné le 13 juillet, et cela même si ce dernier de son vivant appréciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait critiqué :

« (â?) mais le petit Leclerc paraît un fripon très adroit. Je l'ai vu dans la même semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure qu'avant de venir planter le piquet à

Paris pour Å©garer les sociÃ©tÃ©s populaires, il a fait quelques mois de noviciat Å Coblenz et quâ??il est un des principaux auteurs des dÃ©sordres qui ont Å©clatÃ© Å Lyon depuis plusieurs mois (â?i). Å»

Mais revenons Å cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genÃ©se. Elle fut peut-Åtre inspirÃ©e dâ??un chant paru dans le journal contre-rÃ©volutionnaire de Jean Gabriel Peltier, *les Actes des ApÃ'tres*, chant au long titre, *Ronde patriotique, dansÃ©e le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la prÃ©sidence de lâ??ignarante, fanaticue et irrÃ©vÃ©rendissimme personne lâ??abbÃ© Fauchet*<sup>2</sup> *Actes des ApÃ'tres, nÃ° 199 -p 14-16 Google book*

faisant rÃ©férence Å la Seconde motion de M. lâ??abbÃ© Fauchet, sur les droits des reprÃ©sentants & du peuple : faite ai? lâ??AssemblÃ©e gÃ©nÃ©rale des reprÃ©sentants de la Commune de Paris, le 25 novembre 1789 :

Nous aurons incessamment  
Des nouvelles du Brabant (bis)  
Les prÃ©tendus patriotes  
Font caca dans leurs culottes  
Tant ils ont grand peur  
De monsieur lâ??Empereur.

De plus, la *Chanson patriotique de Leclerc de Lyon* ayant Å©tÃ© aussi publiÃ©e le 22 juillet dans lâ??AbrÃ©viateur universel, ce journal jacobin nous donne comme prÃ©cision importante quâ??elle fut Å©crite en rÃ©action Å un autre chant :

Å« Paris pendant ce temps lÃ© jouit de beaucoup de tranquillitÃ© quelques gens cependant prÃ©sagent des crises nouvelles pour cette ville mais la plupart ne font pas de cas de ces espÃ©ces de menaces n y font mÃ©me aucune attention Il semble quâ?? on soit las de vivre au milieu de tant d orages qui grondent au loin & paroissent tout prÃ©ts Å fondre fur nos tÃªtes. Dâ??autres personnes en jasent fans vouloir jeter un coup d Å?il trop curieux sur le lendemain & se trouvent heureux de pouvoir sâ??en entretenir librement aujourdâ??hui. **Enfin il en est qui chantent & jusquâ??au journal des jacobins nous a donnÃ© une chanson qui mÃ©rite dâ??avoir place ici aprÃ's celle qui lâ?? a fait naÃ®tre** Å :

Air On doit 60 mille francs <sup>3</sup> Stanislas Champein composa la *musique des dettes*: comÃ©die, en deux actes et en prose, mÃ©lÃ©e dâ??ariettes De Nicolas-Julien Forgeot jouÃ© le 8 janvier 1787, oÃ¹ ce trouve cet air Å« o n doit soixante mille francs Å»

ou Câ?? est ce qui me console

Rhabillez vous peuple FranÃ§ois  
Ne donnez plus dans les excÃ's  
De nos faux patriotes  
Ne croyez plus que le cul nu  
Soit une preuve de vertu  
Remettez vos culottes

MÃ©fiez vous d un intrigant  
Voulant le costume indÃ©cent  
De nos faux patriotes

*Ne poussez plus la libertÃ©  
Au point dâ?? Å¤tre dÃ©culottÃ©  
Remettez vos culottes*

*Distinguez donc lâ?? homme de bien  
Du paresseux ou du vaurien  
OÃ¹ des faux patriotes  
Gens honnÃ¤tes & laborieux  
Ne vous dÃ©guisez plus en gueux  
Remettez vos culottes*

*Jamais ne jugez par l'habit  
Du sot ou de lâ?? homme dâ??esprit  
Et des bons patriotes  
Bourgeois rentiers riches marchands  
Feroient pÃ©rir mille artisans  
Sâ?? ils alloient Sans culottes*

*Nâ?? imitez plus il en est tems  
Ces populaires charlatans  
Pillant les patriotes.  
Dieu fit lâ?? industrie & les mains  
Pour faire vivre les humains  
Et gagner des culottes*

*De lâ?? homme dÃ©fendez les droits  
Surtout obÃ©issez aux lois  
Comme bons patriotes  
Citoyens sans vous fÃ©cher  
Cachez ce que lâ?? on doit cacher  
Remettez vos culottes bis bis*

( 810 )

300,000 hommes que *Cuisine* est venu à Paris & a emporté avec lui *carte-blanche*, afin de disposer à lui seul, comme il le jugera à propos, de toutes les voies de résistance que lui fourniront les lieux où il commandera. Paris, pendant ce temps-là, jouit de beaucoup de tranquillité : quelques gens cependant préfèrent des crises nouvelles pour cette ville ; mais la plupart ne font pas de cas de ces espèces de menaces, n'y font même aucune attention. Il semble qu'on soit las de vivre au milieu de tant d'orages qui grondent au loin, & paroissent tout prêts à fondre sur nos têtes. D'autres personnes en jasent sans vouloir jeter un coup-d'œil trop curieux sur le lendemain, & se trouvent heureux de pouvoir s'en entretenir librement aujourd'hui. Enfin il en est qui chantent : & , jusqu'au journal des *Jacobins*, nous a donné une chanson qui mérite d'avoir place ici après celle qui l'a fait naître :

Air : *On doit 60 mille francs, ou Cest ce qui me console.*

Rhabillez-vous, peuple François ;  
Ne donnez plus dans les excès  
De nos faux patriotes ; (bis).  
Ne croyez plus que le cul nu  
Soit une preuve de vertu ;  
Remettez vos culottes.

Méfiez-vous d'un intrigant,  
Voulant le costume indécent  
De nos faux patriotes.  
Ne poulez plus la liberté  
Au point d'être décolleté ;  
Remettez vos culottes.

Distinguez donc l'homme de bien  
Du paresseux ou du varien  
Ou des faux patriotes :  
Gens honnêtes & laborieux,  
Ne vous déguisez plus en gueux.  
Remettez vos culottes.

Jamais ne jugez par l'habit  
Du fort ou de l'homme d'esprit  
Et des bons patriotes.  
Bourgeois, rentiers, riches marchands,  
Feroient périr mille artifices,  
S'ils alloient sans culottes.

N'imitez plus, il en est temps,  
Ces populaires charlatans,  
Pillant les patriotes.  
Dieu fit l'industrie & les mains  
Pour faire vivre les humains  
Et gagner des culottes.

De l'homme défendez les droits,  
Surtout obéissez aux lois,  
Comme bons patriotes.  
Cioyens, sans vous fâcher,  
Cachez ce que l'on doit cacher  
Remettez vos culottes.

*CHANSON PATRIOTIQUE. Histoire des Sans-Culottes.*

*Mêmes airs.*

Deux chanteurs sur différents tons,  
Pour les gens culottés ou non,  
Se sont foulés des bottes, (bis).  
Meilleurs, pourquoi crier si fort ?  
Je fais, pour vous mettre d'accord,  
L'histoire des culottes. (bis).

Avant le fameux dix août,  
Chacun s'habilloit à son goût,  
Faux ou vrai patriote.

Tel n'eut jamais d'autre vertu  
Que de pouvoir cacher son cul  
Sous de belles culottes.

Contre le dernier des tyrans,  
Quand pèle-mêle combattaient,  
Feuillans & patriotes,  
Reversoient le trône & l'autel,  
Feuillans, dans ce jour immortel,  
Tremblaient pour leurs culottes.

Quand on approcha du château,  
Plusieurs d'eux grimpant à l'affaut  
Avec les patriotes ;  
Se croyant à jamais perdus,  
Firent, en hommes éperdus,  
Caca dans leurs culottes.

Quand cette odeur se divisa  
Un des poltrons en accusa  
Les soldats patriotes :  
Pour savoir lesquels ont faites,  
Dit un citoyen éclairé,  
Défaisons nos culottes.

Aussi-tôt dit, & sans façon  
Portèrent la main au bouton,  
Tous les vrais patriotes,  
Il ne resta que les foireux,  
Qui pour cacher leurs culs croûteux,  
Gardèrent leurs culottes.

Ainsi le chanteur culotté,  
N'eût qu'un détracteur effronté  
Des plus purs patriotes ;  
Puisque leurs ennemis vaincus,  
Ne se sont jamais apperçus,  
Qu'ils étoient sans culottes.

*Par LECLERC, de Lyon.*

*République françoise. Paris, 21 juillet. — » On va détruire le clocher de la ci-devant Sainte-Chapelle, couvert d'emblèmes de la royauté; la flèche est un chef-d'œuvre d'architecture gothique. »*

*Lettre des administrateurs des établissements publics de la municipalité de Paris & commissaires des hôpitaux, au président de la convention.*

» Nous vous adressons copie de l'état comparatif de la mortalité observée à l'Hôtel-Dieu pendant les six premiers mois de cette année & de l'année dernière, que l'administration a cru devoir faire rédiger ; ce tableau vous convaincra de la fausseté des bruits que la malveillance a répandus sur l'état actuel de l'Hôtel-Dieu.

	Nombre commun des malades pendant ce mois.	DÉSIGNATION	Morts à compter du 1er janv. jusqu'à & compris le 21 juillet 1793.
2033	{ Première quinzaine de janvier.....	140.	
	{ Deuxième idem.....	198.	
2076	{ Première quinzaine de Février....	158.	
	{ Deuxième idem.....	193.	
2176	{ Première quinzaine de mars.....	199.	
	{ Deuxième idem.....	241.	
1923	{ Première quinzaine d'avril.....	234.	
	{ Deuxième idem.....	212.	
1765	{ Première quinzaine de mai.....	224.	
	{ Deuxième idem.....	249.	
1822	{ Première quinzaine de juin.....	192.	
	{ Deuxième idem.....	200.	
1800	Première quinzaine de juillet.....	156.	
			2596.
	13595		

Numerisé par Bnoglo

lâ??AbrÃ©viateur universel du 22 juillet

---

Ce chant dut rencontrer une certaine popularité, si l'on se réfère au fait qu'il fut publié une première fois le 13 juillet 1793 dans la [Chronique de Paris](#) avec ce préambule :

*Voici les chansons qui reprennent encore une fois avec une espèce de fureur ; celle-ci a dans ce moment la vogue, Il faut avoir un fond de gaieté pour chanter dans ce moment ; mais enfin puisque tout le monde chante, il est bon se mettre à l'unisson.*

Il parut aussi dans le *Bulletin de Lyon* du 25 juillet 1793<sup>4</sup> Google book p453, *Le Républicain François* du 28<sup>5</sup> Retronews, ainsi que dans *L'esprit des Gazzettes* du 17 aoû<sup>6</sup> *Esprit des gazettes, ou, Recueil des événements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer l'attention du public*, d'août 1793, Volume 28, p 168, Google book; avec la précision « sur l'affair des dettes ».

Aucunement l'auteur, ne fut indiqué ; mais de par l'*Histoire chantée de la première République, 1789 à 1799 : chants patriotiques, révolutionnaires et populaires* de Louis Damade<sup>7</sup> édité en 1892, il y est notifié que les paroles de ces *Conseils au Sans-Culottes* sont attribuées à Després, ne pas confondre avec le Jacobin Claude-Jean-François Després aux jugés du tribunal révolutionnaire de Paris en octobre 1793 qui se suicida après le 9 Thermidor<sup>8</sup> Dominique Godineau, « abrager les jours à Le suicide en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, Armand Colin 2012 : Ancien musicien de l'Opéra de Paris, Claude Jean François Després n'est pas officier municipal, mais juge au Tribunal révolutionnaire, commissaire civil, membre de la société populaire de sa section et du club des Jacobins. Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tête en laissant un petit mot, écrit au dos d'un vieux bout de papier déchiré : « Je n'ay rien à me reprocher. J'accuse ceux qui ont pu me tromper, et ne puis vivre tant soupçonné Després Vive la République une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tiran et paix au peuple Després Comissaire de la section de Brutus »...

## CONSEILS

### AUX SANS-CULOTTES;

chanson faite dans le courant de l'année

1793 .

AIR : C'est ce qui me console.

Noté n° 19.

R'HABILLEZ-VOUS, peuple Français,  
Ne donnez plus dans les excès  
De nos faux patriotes : *bis.*  
Ne croyez plus que d'être nu  
Soit une preuve de vertu ;  
Remettez vos culottes. *bis.*



La mode était alors de s'habiller en sans-culotte.

*Mes passe-temps: chansons suivies de lâ??Art de la danse, poÃ«me en quatre chants, calquÃ© sur lâ??Art poÃ©tique de Boileau Volume 1, (Gallica)*

Il sâ??agit en fait de son frÃ"re cadet, Jean Ã?tienne DesprÃ©aux, danseur et chansonnier qui insÃ©ra cette chanson dans son ouvrage *Mes passe-temps: chansons suivies de lâ??Art de la danse, poÃ«me en quatre chants, calquÃ© sur lâ??Art poÃ©tique de Boileau* [Volume 1](#), p Gallica p 59 oÃ¹ il Ã©dulcore la portÃ©e politique de ce chant, en indiquant que la Â« mode Â©tait alors de sâ??habiller en sans-culottes Â».

De par les paroles, et une erreur de datation, certains sites Internet et ouvrages le dÃ©signent comme un chant rÃ©actionnaire de 1795 entonnÃ© par les Muscadins [10](#) Site Internet *Lâ??histoire en citation, et en commentaire de celle de NapolÃ©on* Â» â??*Dans un Ã©tat rÃ©volutionnaire, il y a deux classes, les suspects et les patriotesâ??. (â?!) â??Rhabillez-vous peuple franÃ§ais Ne donnez plus dans les excÃ"s De nos faux patriotes. Ne croyez plus Quâ??aller tout nu! Soit une preuve de vertu Remettez vos culottesâ??. DESPRÃ?AUX, Remettez vos culottes ou Conseils aux sans-culottes, chanson de*

---

lâ??automne 1795 -La Convention thermidorienne a triomphÃ© des derniÃ“res insurrections populaires. Fin du mouvement rÃ©volutionnaire et retour Ã une rÃ©publique bourgeoise, libÃ©rale et modÃ©rÃ©e. La Constitution de lâ??an III fonde un nouveau rÃ©gime, le Directoire. Â»/mfn].

« Rhabillez-vous, peuple franÃ§ais,  
Ne donnez plus dans les excès  
De nos faux patriotes.  
Ne croyez plus qu'aller tout nu  
Soit une preuve de vertu.  
Remettez vos culottes ! »

*Chanson antisans-culotte en 1795*

Claude QuÃ©tel, *Crois ou meurs*  
*Histoire incorrecte de la RÃ©volution*  
*franÃ§aise* (Hors collection 2019  
Tallandier).

Revenons sur cette chanson de DesprÃ©aux et son succÃ“s Ã lâ??Ã©tÃ© 1793. De par son sujet, elle fit rÃ©agir Leclerc, au point quâ??il prit sa plume pour se moquer des Feuillans dans sa *Chanson patriotique -Histoire des Sans Culottes* Câ??est en tout cas, ce que laisse entendre lâ??Indicateur Â« *Enfin il en est qui chantent & jusquâ??au journal des jacobins nous a donnÃ© une chanson qui mÃ©rite d'avoir place ici aprÃ“s celle qui lâ??a fait naÃ®tre* Â» et la faisant suivre *Conseil aux Sans Culottes*.

Pourquoi ce dernier se sent-il obligÃ© de rÃ©pondre de maniÃ“re forte Ã ce chant ? Lui, Ã©missaire des Jacobins de Lyon , ayant participÃ© Ã la chute des Girondins, y voyait il une dÃ©fense dÃ©guisÃ©e de ces derniers ? ou une attaque envers la radicalitÃ© des EnragÃ©s perÃ§ue dans le Manifeste rÃ©digÃ© par Jacques Roux vue dâ??un mauvais Ã?il par Marat et Robespierre, et que lui avait personnellement dÃ©fendue ?

Aux Jacobins, la charge virulente quelques jours plus tard de Robespierre montre quâ??il Ã©tait considÃ©rÃ© comme une menace :

*Le second est un jeune homme qui prouve que la Corruption peut entrer dans un jeune cÃ?ur. Il a des apparences sÃ©duisants, un talent sÃ©ducteur, câ??est Leclerc , un ci-devant, le fils dâ??un noble. Il Ã©tait Ã Lyon oÃ¹ il jouait le patriote , lorsquâ??on y Ã©gorgea lâ??infortunÃ© Challier. Il fut en grande partie cause de sa mort. Parti de lÃ , oÃ¹ sa conduite lâ??avait rendu exÃ©crable Ã tous les patriotes , il vint Ã Paris, intriguer, mentir Ã la convention ; il vint ici suivi des quelques hommes imposteurs comme lui, quâ??il sut rendre intÃ©ressans et qui sont maintenant dispersÃ©s ; il est associÃ© Ã Jacques Roux ; et ces deux hommes , dÃ©noncÃ©s par Marat, comme deux intrigants deux Ã©missaires de Cobourg ou de Pitt qui , pour mieux empoisonner les sources de la crÃ©dulitÃ© populaire , ont pris, pour le sÃ©duire le nom de Marat. Ils ne manquent jamais de dÃ©noncer un ennemi bien reconnu du peuple, ainsi Custines a Ã©tÃ© dÃ©noncÃ© par eux. Avec des phrases bien patriotiques, bien fort et Ã©nergiquement prononcÃ©es , ils parviennent Ã faire croire au peuple que ses nouveaux amis sont plus zÃ©lÃ©s que les autres. De grandes louanges Ã Marat pour pouvoir tomber sur les patriotes actuels. Quâ??importe de louer un mort pourvu quâ??on puisse calomnier les vivants.*

---

Notons qu cette chanson patriotique de Leclerc de Lyon ne fut pas le seul texte que ce dernier fit paraître dans le *Journal des jacobins*. Cette *Ode à la Liberté* ci-dessous, démonstration en vers de son patriotisme fut publiée dans un premier temps dans le dernier exemplaire de son journal, *l'Ami du Peuple* du 15 août, puis le lendemain, il réussit à le faire insérer dans le *Journal des Débats de la Société des Jacobins*, alors qu'il venait d'être dénoncé au sein même de ce club la veille..

(Pour mieux comprendre les écrits de Leclerc, lire l'analyse d'Annie Geoffroy, *Personnes du discours et figures du pouvoir dans l'ami du peuple de Leclerc dans le Bulletin du Centre d'Analyse du discours*, n°5 191, Université Lille II).

( 338 )

ODE A LA LIBERTÉ  
PAR L'AMI DU PEUPLE.

Des cris de douleur et de rage,  
Par-tout font retentir les airs,  
Par-tout les apprêts du carnage  
Ont ensanglanté l'univers.  
Toi qui de la voute azurée  
Parcourant la route éthérée,  
Fécondes nos vastes moissons;  
Soleil dérobe ta lumière,  
Crois moi, les enfans de la terre  
Ne sont plus digne de tes dons.

Déjà ton épouse immortelle (1),  
Couverte de cœpès sanglans,  
Pleure l'audace criminelle  
De quelques-uns de ses enfans.  
Oui, la nature épouvanlée,  
Dit l'ouvrage de Prométhée,  
Maudit l'origine et l'instant,  
Et fremit des vœux sanguinaires,  
De fières égorgéans leurs frères,  
Pour assouvir leur soif de sang.

Quand nous ouvrimes la paupière,  
Sans doute que chaque mortel  
Reçut un regard salutaire  
Parti de son œil maternel;  
Le monde était à son aurore,  
Mais de la boîte de Pandore,  
Le crime ayant pris son essor,  
Au méchant pireut légitime,  
Et l'innocent fut la victime  
Du plus pervers ou du plus fort.

Plusieurs dans leur barbare joie  
Calculèrent tous les moyens,  
D'asservir, de faire leur proie  
Des bons, mais crédules humains;  
Ils inventerent quelques fables,  
Quoique des plus invraisemblables,  
Où les reçut sans examen,  
Puis, la force acheva le reste.

(1) La nature, que les poètes anciens croyaient l'épouse du soleil.

Ainsi le préjugé funeste,  
Forgea les fers du genre humain.

En chassant de sombres nuages,  
Dont notre atmosphère est voilé;  
Le vent dissipant les orages,  
Nous découvre un ciel étoilé.  
De même la philosophie,  
Pour le bonheur de ma patrie,  
Déchirant son épais bandeau,  
Attira tous les coeurs vers elle,  
Et les brûla d'une étincelle,  
Qui s'échappa de son flambeau.

Mais où réside l'immortelle,  
Existait encore un tyran (1);  
L'éclair jailli de sa prunelle,  
Frappe et le réduit au néant.  
Long-tems avilie outragée,  
L'espèce humaine fut vengée;  
Lorsque de son sang odieux,  
Ce monstre expiant son audace;  
Payla les crimes de sa race,  
Et les forfaits de ses ayeux.

Pendant que sa tête abbattue  
Donne un exemple à l'univers,  
On entend rétentir la nue  
Des cris forcenés des pervers,  
Contre nous l'esclave imbecille  
Prête aux tyrans son bras servile,  
Et pour seconder leur fureur,  
Accourt du sein de ses montagnes,  
Pille, dévaste nos campagnes,  
Marche à grands pas, combat et meurt.

Peuples, de cette horrible guerre,  
Voyez les sinistres effets;  
Tyrans, qui désolez la terre,  
Voi à le fruit de vos forfaits;  
Vautours, qui tongez nos entrailles,  
Craignez le destin des batailles,  
Car bien ôt les rois confondus,  
Où dans leur course vagabonde  
Se sont retranchés de ce monde,  
Où les François ne seront plus.

LECLERC DE LYON.

(1) Louis Capet.

De l'imprimerie de L'ÉGALITÉ, ci-devant HENRI IV, rue de Bussy, N°. 1504, où l'on souscrit pour 3, 6 ou 9 mois à raison de 36 liv. par an pour Paris, et 37 liv. 10 sols pour les départements.  
— On s'abonne chez Girardin, au Club littéraire, au Palais-Royal.

## Ode À la Liberté parue dans le *Journal des débats et de la correspondance de la Société des Jacobins* du 16 septembre 1793

Ce fut la dernière trace sur la scène politique révolutionnaire de Jean Théophile Victoire Leclerc, dit Leclerc de Lyon. Enrôlé dans le bataillon de la révolution de la section de Marat, il est incorporé dans la 17<sup>e</sup> division. Le 18 novembre il épousa [Pauline Léon](#), cofondatrice et de première présidente des Femmes Républicaines Révolutionnaires, avant d'être cantonné à La Fère. Le 3 avril 1794, il est arrêté avec cette dernière venue le rejoindre, ils furent libérés Thermidor.

Durant le Directoire Leclerc devenu un temps fonctionnaire continua de rimailleur, comme vous pouvez le lire dans [l'article suivant](#).

### Notes

- 1

Une énigme signée « *M. Leclerc Doze, âgé de 13 ans à l'âge de Philosophie au collège de Thiers* » est parue dans *le Mercure Galant* du 17 décembre 1785 (Gallica)

- 2

*Vous savez que je fus roi, chanson de Ladré de décembre 1792 , « J'ai fait répandre le sang/ Voulant relever mon rang /Mais les sans, sans, sans, mais les cu, cu, cu /Mais les sans, mais les cu, /Mais les sans-culottes/ Ont paré mes bottes »[mf] :CHANSON PATRIOTIQUE Histoire des Sans Culottes*

*Air : c'est ce qui nous console*

*Deux chanteurs sur différents tons  
Pour les gens culottés ou non  
Se font poussés des bottes bis  
Messieurs pourquoi crier si fort  
Je fais pour vous mettre d'accord  
L'histoire des culottes bis*

*Avant le fameux dix aout  
Chacun s'habilloit à son goût.  
Faux ou vrais patriotes  
Tel n'eut jamais d'autre vertu  
Que de pouvoir cacher son cul  
Sous de belles culottes*

*Contre le dernier des tyrans  
Quand pâle male combattans*

*Feuillans & patriotes  
Renversoient le trÃ¢ne & lâ??autel  
Feuillans dans ce jour immortel  
trembloient pour leurs culottes*

*Quand on approcha du chÃ¢teau  
Plusieurs d eux grimplant Ã lâ??assaut  
Avec les patriotes  
Se croyant Ã jamais perdus  
Firent en hommes Ã©perdus  
Caca dans leurs culottes*

*Quand cette odeur se divisa  
Un des poltrons en accusa  
Les soldats patriotes  
Pour savoir lesquels ont foirÃ©  
Dit un citoyen Ã©clairÃ©  
DÃ©faisons nos culottes*

*AussitÃ´t dit & sans faÃ§on  
PortÃ©rent la main au bouton  
Tous les vrais patriotes  
Il ne resta que les foireux  
Qui pour cacher leurs culs crotteux  
GardÃ©rent leurs culottes*

*Ainsi le chanteur culottÃ©  
Nâ??est quâ?? un dÃ©tracteur effrontÃ©  
Des plus purs patriotes  
Puisque leurs ennemis vaincus  
Ne se font jamais apperÃ§us  
Qu ils Ã©toient sans culottes*

*Par LECLERC de Lyon*



Source gallica.bn

D'après *Des prussiens Par Les Sans Culottes qui Les renvoient avec Brunswick en Leur faisant au deau* à?? 1792 (Gallica)

Ce 20 juillet, fut aussi le premier jour de la parution du premier numéro de son journal radical, *L'ami du Peuple par Leclerc de Lyon*. Le titre étant un hommage appuyé à Marat assassiné le 13 juillet, et cela même si ce dernier de son vivant appréciait peu Leclerc. En effet, Marat dans le *Publiciste* du 4 juillet avait écrit :

Â« (â?) mais le petit Leclerc paraît un fripon très adroit. Je lâ??ai vu dans la même semaine changer trois fois de costume pour se travestir et mieux en imposer. On assure quâ?? avant de venir planter le piquet à Paris pour dégager les sociétés populaires, il a fait quelques mois de noviciat à Coblenz et quâ?? il est un des principaux auteurs des débordements qui ont déclaté à Lyon depuis plusieurs mois (â?). »

Mais revenons à cette *Chanson de Leclerc de Lyon* et de sa genèse. Elle fut peut-être inspirée d'un chant paru dans le journal contre-révolutionnaire de Jean Gabriel Peltier, *les Actes des Apôtres*, chant au long titre, *Ronde patriotique, dansée le jeudi 2 Novembre au Cirque du palais national sous la présidence de lâ??ignarante, fanatique et irréverendissime personne lâ??abbé Fauchet*<sup>2</sup> *Actes des Apôtres, n° 199 -p 14-16 Google book*

- 3 Stanislas Champein composa la *musique des dettes*: comédie, en deux actes et en prose, mélodie d'ariettes De Nicolas-Julien Forgeot joué le 8 janvier 1787, où ce trouve cet air « on doit soixante mille francs »
- 4 Google book p453
- 5 Retronews
- 6 *Esprit des gazettes, ou, Recueil des événements politiques et extraordinaires, qui ont pu fixer l'attention du public, décembre 1793*, Volume 28, p 168, Google book; avec la précision « sur l'air des dettes »
- 7 Cédit en 1892
- 8 Dominique Godineau, « abréger les jours » Le suicide en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, Armand Colin 2012 : Ancien musicien de l'Opéra de Paris, Claude Jean François Després n'est pas officier municipal, mais juré au Tribunal révolutionnaire, commissaire civil, membre de la société populaire de sa section et du club des Jacobins. Le 19 thermidor il se tire un coup de fusil dans la tête en laissant un petit mot, écrit au dos d'un vieux bout de papier déchiré : « Je n'ay rien à me reprocher. J'entre ceux qui ont pu me tromper, et ne puis vivre tant soupçonné Després Vive la République une et indivisible Guerre aux Rois Mort au tiran et paix au peuple Després Commissaire de la section de Brutus »..
- 9 Volume 1, p Gallica p 59
- 10

## Categorie

1. Révolution française
2. XVIII<sup>e</sup> Siècle

## Tags

- 
- 1. DesprÃ©aux
  - 2. Leclerc
  - 3. Leclerc d'Oze
  - 4. Leclerc de Lyon
  - 5. RÃ©volution
  - 6. sans culotte

**date crÃ©Ã©e**

11/02/2025

**Auteur**

christelle-augris